

# Les souffrances et les louanges de Christ

(Psaume 22)

M.E. 1860 pages 4-11

Le résultat de la vérité enseignée dans ce psaume est indiqué en ces mots du verset 26 : « ceux qui cherchent l'Éternel, le loueront ». C'est là le fruit d'une parfaite grâce, manifestée d'une manière très remarquable, et qui est toute différente d'une espérance ou d'une promesse. Car que le Saint par excellence dût être abandonné de Dieu, ce n'est certes pas une promesse ; et c'est cependant ce qui est posé ici comme la base de la louange.

Dans le psaume 19, nous avons le témoignage de la création et de la loi. C'est une pensée solennelle, que tout ce que l'homme a touché, il l'a corrompu. La création soupire, dès qu'un homme a été là. Mais si je lève les yeux là où l'homme ne peut atteindre, si je regarde le soleil, la lune, les étoiles, etc., tout est glorieux. « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue donne à connaître l'ouvrage de ses mains ». Ensuite (v. 7 et suivants) : « la loi de l'Éternel est parfaite, restaurant l'âme ; le témoignage de l'Éternel est assuré, donnant la sagesse au simple. Les commandements de l'Éternel sont droits, ils réjouissent le cœur ; le commandement de l'Éternel est pur, il fait que les yeux voient ». Ici, il ne s'agit pas de savoir si l'homme peut garder la loi ou non, mais de sa perfection intrinsèque et de sa valeur pour ceux qui, par grâce, profitent de sa lumière. Ni l'un ni l'autre de ces témoins ne peuvent être changés. L'homme a de bonne heure rempli la terre de corruption et de violence. « Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; et Dieu dit : La fin de toute chair est venue devant moi, car ils ont rempli la terre d'extorsion » [Gen. 6, 12-13]. Les cieux s'étendant sur tout l'univers, et le soleil qui, sans se lasser, les parcourt de l'un à l'autre bout, sont les brillants et inaltérables témoins de la gloire divine, au-dessus de la main corruptrice de l'homme.

La loi de Jéhovah ne change pas davantage. Mais si l'homme ne peut changer la loi, il y désobéit. L'effet de la loi est d'exiger d'un homme pécheur qu'il ne soit pas pécheur.

Remarquez, en passant, l'ordre des voies de Dieu. Lorsque le péché fut introduit, Dieu dit que la semence de la femme briserait la tête du serpent [Gen. 3, 15]. Ce n'était pas une promesse faite à Adam, mais le jugement prononcé sur Satan : si c'est une promesse, elle est pour le second Adam. Puis vient une parole de promesse positive à Abram, le père des croyants : « toutes les familles de la terre seront bénies en toi » [Gen. 12, 3]. Plus tard, lorsque l'offrande avait eu lieu sur Morija, les promesses furent faites à sa semence, sans condition, comme la première fois. Mais la question de justice devait s'élever, car Dieu est le Dieu juste. Sous la loi, la bénédiction dépendait de la fidélité de l'homme, aussi bien que de celle de Dieu. À Sinaï il avait été dit : « Si vous obéissez exactement à ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous serez aussi d'entre tous les peuples mon plus précieux joyau » [Ex. 19, 5]. La loi faisait surgir la question de justice, l'homme était par elle placé sous l'obéissance, au lieu de prendre sa place comme pécheur. « Tout le peuple répondit, d'un commun accord, en disant : Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit » [Ex. 19, 8]. C'était la loi, et Israël sous elle ; mais « tous ceux qui sont sur le principe des œuvres de loi sont sous la malédiction » [Gal. 3, 10]. Longtemps après, il s'éleva un autre témoin – quelqu'un qui témoignait de la nature morale de Dieu aussi bien que de sa puissance – quelqu'un qui manifestait la justice de Dieu au lieu de se borner à réclamer celle de l'homme – quelqu'un qui venait en quelque sorte avec toutes les promesses en lui-même, s'il eût été reçu. C'était l'amour même, c'était Dieu, qui est amour [1 Jean 4, 8], manifesté comme homme, au milieu de la corruption ; c'était l'homme parfait en amour envers Dieu et envers son prochain – le Témoin, en un mot, de l'amour divin et de la perfection humaine, au milieu du mal et de

l'injustice, répondant à tout en grâce, afin de montrer que la *grâce* de Dieu pouvait atteindre et atteignait tout homme, quel qu'il fût; passant à travers tout en sainteté parfaite, pour faire voir ce qu'était la grâce *de Dieu* qui visitait ainsi l'homme, comme certes elle seule était capable de le faire. Tel fut Christ ici-bas. Mais Il vint d'une manière particulière. Il vint, suivant la promesse et la prophétie, au milieu d'un peuple que Dieu avait préparé dans ce but; – d'un peuple auquel, selon la chair, les promesses avaient été données, et au milieu duquel, après leur rédemption d'Égypte, tous les prophètes avaient paru; – d'un peuple, favorisé des alliances, du don de la loi, du service divin et de la révélation de Jéhovah, seul vrai Dieu, qui avait donné la loi et envoyé les prophètes.

Et comment Christ fut-il reçu? Il fut entièrement rejeté. Dans le psaume 20, le Messie est présenté au jour de la détresse. Ainsi les Juifs verront aussi la détresse dans leurs derniers jours, en reconnaissant en Jésus leur Sauveur. Le psaume 21 est la réponse à leur pieux désir quant à l'Oint de l'Éternel, et l'expression de leur joie, à son exaltation comme Roi. Il a été entendu, et le désir de son cœur lui a été accordé.

Jusqu'ici nous avons eu le témoignage de la création, des cieux du moins, puis celui de la loi, et enfin celui de Christ, le témoin fidèle, rejeté de la terre, mais couronné de gloire en haut. La conséquence en est que ses ennemis seront détruits; « le feu les consumera ». Christ ayant été méprisé par l'homme, le jour vient où Sa main trouvera tous ses ennemis; Sa droite trouvera tous ceux qui le haïssent. « Tu les rendras comme un four de feu au temps de ton courroux; l'Éternel les engloutira en sa colère, et le feu les consumera. Tu feras périr leur fruit de dessus la terre, et leur race d'entre les fils des hommes » [Ps. 21, 9-10]. Si donc je regarde la terre, elle est corrompue; la loi, elle est transgressée; Christ, Il est rejeté.

Au psaume 22, nous avons une chose entièrement différente. C'est Christ abandonné de Dieu. Ce n'est pas à dire qu'il ne soit pas aussi là méprisé du peuple : « De puissants taureaux de Basan l'entouraient; des chiens l'environnaient, l'assemblée des méchants l'enveloppait »; mais tout cela, bien que Christ l'ait senti comme nul autre ne pouvait le faire, qu'était-ce en présence de la terrible réalité de Christ *souffrant de la main de Dieu – de Christ souffrant pour le péché*? C'est un triste mais utile tableau, que le côté de l'homme, car c'est toujours la même nature – nous étions tels; mais tournez ce tableau, et qu'y a-t-il de l'autre côté? Christ a manifesté *ce que Dieu est*, c'est-à-dire qu'Il est *amour*, même quand il est question de nos péchés.

Qu'est-ce que l'homme? Qu'était Pilate? Un juge inique, qui se lavait les mains en condamnant à mort [Matt. 27, 24] Celui que, par trois fois, il avait proclamé n'être point coupable; et cela à l'instigation – à l'intercession! – des principaux sacrificateurs et des conducteurs du peuple de Dieu. Et les disciples qu'étaient-ils, et où étaient-ils? « Tous l'abandonnèrent et s'enfuirent » [Marc 14, 50]. « Et Pierre le suivait de loin » [Matt. 26, 58]. Quand il vient au lieu même, il jure, fait des imprécations [Matt. 26, 74] et renie Jésus à répétées fois. Prenez l'homme où vous voudrez, et si Christ est là, tout est mis à l'épreuve – il n'en sort que du péché. La croix de Christ, Sa mort ont révélé le vrai caractère de tout : l'histoire de l'homme est, moralement, close. « Maintenant, en la consommation des siècles, il a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par le sacrifice de lui-même » [Héb. 9, 26]. L'homme a été pesé en la balance et trouvé léger de toutes manières. « La chair ne profite de rien » [Jean 6, 63] : elle viole la loi et abuse de la grâce. Tout ce que je suis comme homme, je le lis à la croix. « Mais où le péché abondait, la grâce a surabondé » [Rom. 5, 20]. Car voici une chose entièrement nouvelle : À la croix était suspendu l'homme sans tache, l'être unique et béni, et néanmoins abandonné de Dieu! Quel fait devant le monde! Rien d'étonnant, si le soleil, ce splendide et central témoin de la gloire de Dieu dans la nature, fût obscurci, quand le fidèle et véritable Témoin criait à son Dieu et n'en était pas entendu.

Abandonné de Dieu! Qu'est-ce que cela signifie? Qu'est-ce que l'homme en a affaire? Quelle part ai-je apportée à la croix? Une seule, *mes péchés*. Ici donc se trouve un Être

abandonné de Dieu, et le disant tout haut devant les hommes. Personne n'est là pour voir ces souffrances et y sympathiser, comme au psaume 20. Les femmes, qui avaient suivi de la Galilée, se tenaient loin, mais elles ne comprenaient pas. Elle confond la pensée, cette heure solennelle et solitaire, telle qu'il n'y en eut jamais avant, qu'il n'y en aura jamais après. Comment la perfection de Christ n'y brille-t-elle pas! « Moïse était fort doux, plus doux que tous les hommes qui étaient sur la terre » [Nomb. 12, 3]; cependant son esprit fut tellement irrité qu'il parla légèrement de ses lèvres [Ps. 106, 33]. « Vous avez appris quelle a été la patience de Job » [Jacq. 5, 11]; cependant il ouvrit sa bouche pour maudire son jour [Job 3, 1], et murmura de ce que le Conservateur des hommes avait fait de lui le but de ses coups, tellement qu'il était à charge à lui-même. En Christ, rien n'a été manifesté qui ne fût parfait.

Mais si j'ai affaire à Christ, en quoi est-ce uniquement et avant tout? Qu'apporté-je à la croix? Quelle part y ai-je? *Mes péchés*. Il n'est pas une vanité que nous ne Lui ayons préférée. Quelle pensée humiliante pour nous, pour moi! Le Juste souffre pour le péché et justifie Dieu, source pour Lui d'un abîme d'agonie, en ce qu'Il L'abandonnait, quand, si nous pouvons parler ainsi, Il avait le plus besoin de Dieu. « Toutefois, tu es le Saint, habitant au milieu des louanges d'Israël. Nos pères se sont confiés en toi; ils se sont confiés, et tu les as délivrés; ils ont crié vers toi, et ils ont été délivrés; ils se sont appuyés sur toi, et ils n'ont point été confus. Mais moi je suis un ver » [v. 3-6] etc. C'était l'obéissance – la souffrance au plus haut degré; mais abandonné comme Il l'était, Christ dit de son Dieu, qu'Il était saint, quoi qu'il en fût. Nous savons maintenant *pourquoi* il en était ainsi. C'était pour le péché, pour nos péchés, non pas pour la justice. Nos péchés étaient notre seule contribution à cette œuvre. Quelle histoire cela raconte de *notre* part. De la *Sienne*, quel ineffable amour! Quelle pierre d'achoppement que Christ crucifié! Quelle folie! Mais non, c'est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu [1 Cor. 1, 24]. Vos cœurs vous ont-ils dit que *vous* n'aviez aucune puissance, aucune sagesse? Avez-vous confessé qu'à la croix, qui est la puissance de Dieu pour ceux qui obtiennent le salut, vous n'avez de part que le péché?

La merveilleuse vérité est que le Fils de Dieu est venu dans le monde, et qu'à la croix, Dieu a fait celui qui n'a pas connu le péché, être péché pour nous [2 Cor. 5, 21]. Le Sauveur sans péché a bu la coupe de la colère. Il a plu à l'Éternel de le froisser [És. 53, 10] – de faire de Son âme une oblation pour le péché. Il a porté nos iniquités. Quelle en est la conséquence? Il est mort sous le poids du péché, et ce péché qu'est-il devenu? Il est parfaitement ôté, non pas légèrement pallié, mais ôté, par le sacrifice de lui-même.

Ainsi avant le jour du jugement, Dieu a entièrement vidé la question du péché dans la croix de Christ. Il y aura un jour de jugement, et ceux qui ne croient pas y trouveront une condamnation éternelle. Mais pour ceux qui croient, le jugement a déjà eu lieu en Christ. Dieu doit juger les pécheurs; mais si c'était là tout, où serait Son amour? S'Il passait par-dessus le péché, où serait Sa sainteté? Ce ne serait pas de l'amour, mais de l'indifférence pour le mal. Quand je vois la croix, je vois les parfaits mérites du péché, et cela non pas dans la destruction du pécheur, mais dans la personne du Seigneur Jésus Christ, souffrant une fois, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu [1 Pier. 3, 18], lequel a été glorifié en ce que les péchés sont ainsi complètement effacés. Christ a pris le péché dans son corps sur le bois [1 Pier. 2, 24], Il a laissé la vie dans laquelle Il le portait, et Il est ressuscité absolument sans péché. Maintenant donc la question de justice n'est pas seulement élevée, mais réglée. Ensuite ce n'est plus une promesse, mais un fait accompli.

Il y a des promesses pour le croyant, dont il peut jouir en leur saison, mais les souffrances sur la croix sont finies et passées. La rédemption n'est ni la création, ni la loi, ni les promesses, mais une œuvre divine, opérée relativement au péché, et déjà accomplie en Christ par son sang – en Christ maintenant accepté de Dieu et glorifié à sa droite.

De là vient que si, pour *Christ*, le péché a été le jugement, pour *nous* il n'en résulte que la grâce en Lui et par Lui. Car si, quant à moi, Dieu tient compte du péché au jour du jugement, je suis perdu. Mais je dis qu'Il en a déjà tenu compte en Christ, navré pour nos forfaits, et froissé pour nos iniquités [És. 53, 5]; et maintenant coule un fleuve de grâce sans mélange. Car le fait est, non pas seulement que l'inflexible colère de Dieu soit tombée sur Christ crucifié, mais que Christ entre dans toutes les délices de Dieu après avoir ôté le péché. Dieu n'était plus maintenant un juge et un vengeur, mais un libérateur de la mort et de toutes les conséquences du péché que Christ avait pris sur Lui; il y allait de sa gloire comme Dieu et comme Père de relever Christ d'entre les morts et de le placer dans la juste gloire comme homme, et dans les délices infinies comme Fils, devant Lui.

Quel changement a eu lieu! Christ est entendu d'entre les cornes des licornes. La résurrection est la réponse de Son Dieu et Père. Mais, remarquez-le, Christ a des amis qu'il appelle Ses frères, et il faut qu'Il aille et qu'Il leur raconte tout. Dieu L'a, avec justice et en amour parfait, ramené du tombeau, et maintenant, dit le Seigneur, « je déclarerai ton nom à mes frères; je te louerai au milieu de l'assemblée ». Jamais les délices de Dieu en Christ ne furent si complètes qu'à la croix; jamais Dieu ne fut glorifié autant que par Christ sur la croix; mais il n'y avait pas, il ne pouvait pas y avoir la jouissance de la communion dans cette heure terrible, où le péché fut jugé comme il ne le sera plus jamais. Mais maintenant l'acte de porter le péché était achevé, et Dieu avait été si parfaitement justifié et glorifié en cet acte, que la question était, pour Christ, d'en amener d'autres dans le lieu de la sainte joie et de la paix, dans Ses propres relations avec Son Dieu et Père.

Marie-Madeleine pleurait au sépulcre, parce qu'elle aimait le Seigneur et qu'elle ne connaissait pas le salut en Jésus ressuscité. « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis » [Jean 20, 13]. À son sens, s'Il était loin, tout était perdu. Mais Jésus se fit connaître à elle en résurrection, et lui dit : « Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais va vers mes frères, et leur dis : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » [Jean 20, 17].

Pour qui l'œuvre avait-elle été faite si ce n'était pas pour eux? Mais il y avait plus : Dieu était Son Père, Il était leur Père aussi; s'Il était Son Dieu, Il était aussi leur Dieu. Jésus introduit les disciples dans la place où Il est entré lui-même.

Toutes choses dans l'homme et sous l'homme ont manqué à cause du péché. Mais le péché étant maintenant ôté, toutes choses sont *de Dieu* qui nous a réconciliés avec Lui-même par Jésus Christ [2 Cor. 5, 18]. Aucune justice ne pouvait être attendue de l'homme. Mais Christ ayant été fait péché, le croyant est maintenant devenu justice de Dieu en lui [2 Cor. 5, 21]. Pourquoi chercher à établir notre propre justice? Paul nous apprend que maintenant qu'il voyait et possédait la justice de Dieu en Christ, il ne voulait plus de la *sienne*, quelque sincère qu'elle eût été; ce qu'il avait en Christ par la foi était incomparablement meilleur.

Si vous aimez du fond de vos cœurs vos enfants, vous désirez qu'ils soient où vous êtes vous-mêmes. Ainsi en est-il de Christ. Il a pu souffrir *seul*, mais cela une fois terminé, pourrait-Il louer seul? Non : « Je te louerai au milieu de l'assemblée ». Toutes les souffrances et les douleurs ont été pour Lui; Sa joie, Il veut la partager avec ceux qu'Il a aimés. Lui-même dirige leurs louanges. Il sort d'une agonie et d'un opprobre, à la fois indicibles et insondables, et gardera-t-Il le silence? Le ton de Sa louange ne sera-t-il pas en rapport d'intensité avec la profondeur de l'obscurité dans laquelle Il s'est trouvé? Une plénitude de joie ne correspondra-t-elle pas maintenant, à l'abandon dans lequel Dieu L'avait laissé alors à cause de nos péchés (comparez les versets 24, 25)? Il avait été dans les lieux profonds pour nous, mais maintenant Il en est dehors et Il loue; et comment devrions-nous louer? *Avec Lui*, dans la pleine certitude de ce qu'Il a accompli. Dieu nous veut libres devant Lui dans la joie, en vertu de ce que Christ a fait; Il veut que nous jugions tout mal, parce que le lieu est saint, mais la place dans laquelle Il se trouve est le résultat de Son œuvre, et Il nous la donne; Il ne donne rien moins que cela, et à nous. Pourrais-je aller

en la présence de Dieu dans mes péchés ? Je m'enfuirais de devant Lui comme Adam. Mais croyant en Christ, je suis en la présence de Dieu, parce qu'Il m'a amené là.

Êtes-vous donc du nombre de ceux qui cherchent Dieu ? Avez-vous entendu la voix de Christ ? Ce n'est plus maintenant le cri d'une profonde douleur non entendue. L'expiation est faite, Lui-même est ressuscité d'entre les morts, il est le Sauveur accepté et glorifié. Et que doit être pour Lui le contraste entre l'affliction de l'affligé et Sa joie comme ressuscité ? Il rassemble autour de Lui ceux qui le reçoivent, et chante au milieu d'eux les louanges de Dieu. Si donc vous cherchez Dieu par Christ, vous avez droit, par Son œuvre, à prendre là votre place, à vous joindre à Son chant de louanges. Car ce n'est pas une promesse, mais un fait accompli. Est-ce que je crois en Christ ? S'il en est ainsi je suis devant le trône de Dieu (de droit, non de fait, cela va sans dire) en vertu de la croix ; je suis au-dedans du voile et mes péchés sont laissés pour toujours derrière moi.

Depuis le verset 22, nous ne trouvons rien que la grâce. Vous qui cherchez Dieu, en êtes-vous encore à dire : Oh ! si je pouvais le trouver ! Mais *Lui* vous a trouvé. Venez donc et louez-Le. Christ a été sur la croix, portant nos péchés. Vous avez à apprendre cela, comme étant un fait accompli, et non pas à dire : J'espère qu'Il le fera. *L'œuvre est faite*, le péché est entièrement ôté, et Christ est le chef de la louange, suivant Son appréciation du péché, de la colère due à ce péché, supportée par Lui en grâce, et de la parfaite délivrance déployée dans sa résurrection. Dès lors on entend la louange et rien que la louange. D'abord, c'est Christ qui loue Dieu au milieu de l'assemblée ; ceux qui craignent l'Éternel sont aussi appelés à Le louer (v. 22 et 23). Puis sa louange « dans la grande assemblée » est annoncée par anticipation ; ensuite « ceux qui cherchent l'Éternel le loueront, et tous les bouts de la terre se souviendront de Jéhovah et se tourneront vers lui » (v. 25-27). Sur la terre millénaire l'hommage sera universel, « tous ceux qui sont dans la prospérité » — « tous ceux qui descendent vers la poussière » ; et non seulement cette génération alors vivante, car « ils publieront sa justice au peuple qui naîtra, parce qu'il aura fait ces choses ».

Dans la lumière il y a des exercices de conscience, mais comment pouvons-nous y arriver ? Parce que Christ a ôté le péché et que nous recevons Christ. Il est vrai qu'il nous faut tous être manifestés devant le tribunal de Christ [2 Cor. 5, 10], mais c'est le tribunal de Celui qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi, de Celui qui m'a sauvé et en qui je suis accepté. Si Christ avait affaire à un pharisien, Il le démasquait aussitôt ; mais quand quelqu'un venait à Lui comme un pauvre pécheur, Il était toujours plein de grâce ; voyez, par exemple, la femme dans Luc 7. Jamais Il ne traita rudement une seule âme, venant à Lui dans la vérité de sa condition ; à de telles et avec de telles personnes, Il parlait et agissait dans la vérité de sa grâce. Cette femme pécheresse était attirée par l'amour divin qui était en Christ, et elle L'entend prononcer que ses nombreux péchés sont pardonnés. Elle connaissait Son grand amour, et elle aimait beaucoup. Lorsque le Seigneur la voit là, Il ne s'inquiète plus du pharisien, mais Il dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée, va-t'en en paix » [v. 50]. Et il n'y a rien là d'étonnant, car c'est la chose même qui réjouit le ciel, qui remplissait Son cœur de joie.

Il nous faut donc tous être manifestés devant le tribunal du Christ, devant Celui qui par Sa mort a ôté nos péchés. Quel bonheur de Le trouver sur ce siège judiciaire ! Il n'y a rien là qui puisse troubler la paix qu'Il a faite par le sang de sa croix [Col. 1, 20], cette paix que nous devons avoir pour jouir de la communion avec Dieu. Deux marcheront-ils ensemble s'ils ne sont pas d'accord ? [Amos 3, 3] Ensuite pensez à la manière dont nous arrivons là. Christ viendra et nous prendra auprès de Lui, parce qu'Il nous aime et qu'Il veut nous avoir avec Lui, là où Il est ; et comment est-ce que nous y arrivons ? Glorifiés dans un corps semblable au sien. Et si vous dites : Comment peut-on parler ainsi ? Je vous répondrai par cette question : Comment pouvez-vous être dans le ciel d'une autre manière ? Celui qui, de la part de Dieu, nous a été fait justice [1 Cor. 1, 30], est le même qui doit juger. Croire en Son nom et douter en même temps que nous ayons la paix, c'est mettre en question la valeur de Son œuvre. Celui qui a souffert et qui est maintenant

glorifié, ne va pas la contredire lorsqu'Il jugera. Mais il n'y aura rien de secret [Marc 4, 22] — tout viendra à la lumière. Quelle leçon pour nous lorsque nous serons dans la gloire! Et quel en est l'effet? Je regarde à ma vie passée, et qu'ai-je été? Je regarde à ma vie depuis que je suis chrétien, quelle faiblesse, que de manquements! Mais ai-je pour cela sujet d'avoir peur? Non. Je regarde à Dieu et je dis : Quel Dieu que Celui à qui j'ai affaire! Chacun de mes pas est une manifestation de l'amour de mon Père, qui m'a conduit tout le long du chemin. Dans la gloire je verrai toute ma folie, mais ce sera dans un corps ressuscité ou transmué. J'apprendrai à reconnaître l'amour de Christ dans chaque détail de ma vie du commencement à la fin.

Comment l'apôtre décrit-il l'effet de cela? « Connaisant donc combien le Seigneur doit être craint », nous *persuadons les hommes* (2 Cor. 5, 11). Maintenant vos cœurs sont-ils tellement affranchis de la terreur du jugement pour vous-mêmes, que vous n'avez qu'à aller dehors persuader les autres? C'est là la vivante activité de l'amour; mais outre la plénitude de paix que cela suppose, il y a une action sanctifiante : « Nous sommes manifestés à Dieu » [2 Cor. 5, 11]. Tout est mis en lumière maintenant, et c'est ce dont nous avons besoin afin de sonder nos voies. Le péché ne se voit jamais hors de la présence de Dieu. Si je marche comme Christ, la lumière brille dans ma conscience, et me découvre tout ce qui est incompatible avec cette lumière.

Vos voix sont-elles à l'unisson pour louer avec Christ? Il est passé de la colère et de l'obscurité de la croix à la lumière et à l'amour de la présence de son Père, et Il loue. Pouvez-vous louer avec Lui? Là tout tremblement disparaît. Croyez-vous « qu'il ait fait ces choses » [v. 31]? Oh! bien-aimés, comme ceux qui Le cherchent restent en arrière de Son cœur! Qu'est-ce que vous croyez? Et en qui est-ce que vous croyez? Ne savez-vous pas qu'Il a bu la coupe jusqu'à la lie? Et tout demeure-t-il encore incertain pour vous? Si vous pensez encore à ce que vous êtes, je dis que vous êtes à cent lieues de ce que vous devriez être. Si vous Le cherchez, Sa Parole vous garantit que vous devriez Le louer. Il est en la présence de Dieu en conséquence de Son œuvre. Puissent vos cœurs sceller que Dieu est vrai! Comme Père, Il peut châtier, mais les châtiments sont les voies du Père envers des cœurs d'enfants. Puissiez-vous ne pas rejeter le témoignage de Jésus, savoir qu'Il a donné sa vie, ayant souffert une fois lui juste pour les injustes [1 Pier. 3, 18] — afin que vos cœurs aient dès à présent la paix avec Dieu. « *Il a fait ces choses* ».